

## LE QUARTIER DES SPECTACLES DE MONTRÉAL, AU CŒUR DU DÉVELOPPEMENT CULTUREL QUÉBÉCOIS

---

### **Yves Dumas**

Arch. OAQ, MBA

Direction de la culture et du patrimoine de la Ville de Montréal, Canada

yvesg.dumas@videotron.ca

### **María Inés Subercaseaux**

Arch. OAQ, M.Sc.A.

Architecte principal et conseiller en conservation,

Travaux publics et Services Gouvernementaux, Canada

maria.subercaseaux@tpsgc-pwgsc.gc.ca

---

**Résumé.** Ce document est un survol à travers l'histoire jusqu'à aujourd'hui de l'évolution d'un ensemble urbain à valeur patrimoniale et culturelle, le Quartier des spectacles. Ce secteur de la métropole, au cœur du développement culturel québécois, permet à Montréal d'enrichir, sur des principes durables, le patrimoine culturel mondial, autant matériel qu'immatériel, au bénéfice des générations futures.

Situé sur le territoire de la première métropole canadienne du début du XXe siècle (dès sa fondation, Montréal passait d'une colonie française de 1642 à 1760 à une colonie anglaise de 1760 à 1850), le secteur occupé actuellement par le *Quartier des spectacles de Montréal* a pris naissance vers 1864 avec la construction de plusieurs bâtiments commerciaux et de divertissements le long de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent. Ce quartier a permis l'éclosion de plusieurs productions artistiques, en provenance des États-Unis, autant en théâtre qu'en chanson, musique et variété. Le Monument national, inauguré en 1893 représente pour la clientèle francophone montréalaise de l'époque la seule salle importante pour assister au théâtre en français.<sup>1</sup> De 1850 à 1900, plusieurs incendies ravagent le quartier qui se reconstruit ou changent la fonctionnalité de plusieurs bâtiments permettant ainsi une évolution ponctuelle de sa trame urbaine.

L'arrivée du tramway en 1900 puis l'enfouissement des fils électriques, en 1914, ont fait de l'intersection de la rue Sainte-Catherine et du boulevard Saint-Laurent un véritable carrefour du divertissement reconnu autant au niveau national qu'international. De 1920 à 1950, le burlesque, théâtre populaire du vaudeville américain, constitue le cœur du «Red light»<sup>2</sup>.

L'arrivée du métro en 1966 rend le secteur de la Place des Arts (construit en 1963) plus accessible pour les visiteurs du monde entier qui viennent pour l'exposition internationale de Montréal de 1967. Le réseau piéton intérieur montréalais se développe vraiment à partir de ce moment. Aujourd'hui, il s'articule essentiellement autour de 10 stations de métro du centre-ville et permet aux usagers de se déplacer à l'abri des conditions météorologiques hivernales. Dans le Quartier des spectacles (QdS), c'est à partir de la station Place-des-Arts que le réseau intérieur lie les tronçons souterrains du Complexe des sciences Pierre-Dansereau de l'UQÀM jusqu'à la Place Bonaventure à près de trois kilomètres au sud-ouest (station Bonaventure). Cette section permet d'intégrer autant des œuvres d'art public que des panneaux publicitaires annonçant les activités culturelles montréalaises.

En 1976, Montréal reçoit les Jeux de la XXIe olympiade. Dès 1979, le Festival international de Jazz de Montréal fait ses débuts dans le pôle du Quartier Latin (à l'est du QdS, rue Saint-Denis). Le 28 mai 1992, le nouveau Musée

---

<sup>1</sup> Cambron, Micheline. « La vie culturelle à Montréal vers 1900 ». Page 73.

<sup>2</sup> Information tirée de la conférence de Paul Lefebvre le 18 avril 2011.

d'art contemporain de Montréal ouvre ses portes près de la Place des Arts et contribue ainsi à matérialiser l'idée de ce que devait être le Musée dans la cité. C'est le début d'une tradition culturelle toute québécoise à la fois matérielle (trames urbaines, œuvres d'art, bâtiments vieux d'au moins 40 ans, reconnus ou classés par les gouvernements fédéral, provincial et municipal) et immatérielle (représentations, expressions, connaissances et savoir-faire que les communautés, groupes et individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel ou artistique).

À partir des années 90, trois personnages québécois : Guy Laliberté (Cirque du Soleil), Robert Lepage (Ex Machina) et Daniel Langlois (Soft-image)<sup>1</sup>, marquent, par leur créativité scénographique, une nouvelle vision de l'art de la scène et de l'industrie du divertissement. En effet, l'utilisation des effets spéciaux numériques et multimédias transforme la matérialité en immatérielle (et vice versa) dans une expérience événementielle unique.

En 2006, Montréal est devenue la première ville d'Amérique du Nord à intégrer le Réseau des villes créatives en design de l'UNESCO qui lui reconnaît le potentiel des designers montréalais. À ce moment, le QdS couvre officiellement près d'un kilomètre carré au nord du Vieux-Montréal, du Quartier international et du Quartier chinois à même les limites ouest du Quartier des affaires. Il est délimité par les rues Sherbrooke (au nord), René-Lévesque (au sud), City Councillors (à l'ouest) et Saint-Hubert (à l'est). L'espace public (rues, trottoirs, ruelles et parcs) de ce secteur est desservi par le réseau de transport en commun et trois stations de métro (Berri-UQÀM, Saint-Laurent et Place-des-Arts) et permet aux usagers de toutes provenances de l'arpenter à pied et en vélo, ainsi qu'en automobile.

### Le patrimoine culturel matériel et immatériel<sup>2</sup>

Les valeurs tangibles de ce quartier sont basées sur plusieurs éléments du patrimoine bâti ancien et actuel qu'il soit restauré, recyclé ou intégré à la trame urbaine existante : lieux de culte, commerces et magasins, institutions d'enseignement, hôtels, conciergeries, complexes d'habitations à loyers modiques et résidences haut de gamme, etc. Selon la méthode historique, ce patrimoine considère la ville « *comme d'un fait matériel, d'un objet fabriqué, dont la construction s'est faite au cours du temps et qui garde du temps les traces* »<sup>\*\*\*</sup>. Plusieurs témoignages définissent ces repères dans le QdS. Mentionnons les quelques exemples suivants :

- Place Émilie-Gamelin – Maison de la Providence (démolie), cette terre a été concédée en 1655. Elle possède un cadre bâti après 1825. La construction de la maison (ou asile) de la Providence s'amorce en 1842 et la partie centrale de l'édifice est terminée en 1844. De 1843 à 1963, l'asile de la Providence abrite diverses œuvres à vocation sociale. En 1963, son expropriation pour la construction du métro entraîne sa démolition. L'œuvre d'art, réalisée par Marvin Charney et intégrée à l'aménagement de la place publique en 1992, permet aux citoyens de s'approprier l'espace facilement.

- L'église du Gesù de Montréal (bien culturel classé) sise au 1202, rue De Bleury, le site occupé par cette église fait partie des premières concessions octroyées au XVIII<sup>e</sup> siècle sur l'île de Montréal. Sa partie sud est développée à partir de 1846 avec la construction du collège Sainte-Marie et de l'église (la salle du Gesù sera complétée en 1865 et ouverte en 1923).

- L'Institut de technologie de Montréal (actuellement le Pavillon des arts de l'UQÀM) est construit en 1909-1910 selon les plans des architectes Saxe et Archibald. Cet édifice remarquable, avec sa façade monumentale sur la rue Sherbrooke, est la première école de sciences appliquées à Montréal. Deux autres édifices intéressants se trouvent à l'angle de la rue Saint-Urbain et de l'avenue du Président-Kennedy. Il s'agit de l'église St-John the Evangelist, conçue par les architectes Darling et Thomas (1877-1879), et de l'édifice Bell, conçu par l'architecte Carmichael (1915-1923).

- Le Complexe Desjardins (1976) intègre l'idée d'une place publique à l'intérieur en prolongeant celle située à l'entrée de la Place des Arts (construit en 1963). Ces deux bâtiments complémentaires constituent le point de départ d'un rassemblement public des arts de la scène.

- Le boulevard Saint-Laurent, axe principal de Montréal qui sépare l'est (francophone) de l'ouest (anglophone), possède

<sup>1</sup> Le Journal de Montréal du 7 octobre 2011 (section innovation). Page 51.

<sup>2</sup> Le patrimoine désigne tout objet ou ensemble, naturel ou culturel, matériel ou immatériel, qu'une collectivité reconnaît pour ses valeurs de témoignage et de mémoire historique en faisant ressortir la nécessité de le protéger, de le conserver, de se l'approprier, de le mettre en valeur et de le transmettre. (Politique du patrimoine de Montréal, page 31)

<sup>\*\*\*</sup> Rossi, Aldo. « L'architecture de la ville ». In Folio éditions (1995, 2001). Page 174.

dès ses débuts une vocation commerciale en tant qu'espace de transformation artisanale, puis industrielle. En 1996, la Commission des lieux et monuments historiques du Canada désignait ce boulevard lieu historique national. La brasserie Ekers est un bon exemple de l'architecture industrielle de la fin du XIXe siècle. Le Monument national, érigé en 1893 par l'Association Saint-Jean-Baptiste, sert pendant plusieurs années de lieu de manifestations culturelles. Au tournant du XXe siècle, les nouvelles techniques de construction permettent l'érection d'édifices industriels largement fenêtrés, tel l'édifice Grothé (1906). Depuis le récent réaménagement du boulevard dans la portion au sud de la rue Sherbrooke, à même le prolongement des façades des bâtiments anciens, le trottoir est marqué par l'année de construction et de rénovation de ces édifices.

- Le Monastère provincial du Bon-Pasteur, construit en 1846, et le Collège du Mont-Saint-Louis (1887-1888) sont recyclés en condos. Seule la Chapelle du Bon-Pasteur est récupérée comme salle municipale de concert.
- À cette même époque, la rue Saint-Denis devient le centre de la vie universitaire francophone avec l'apparition de l'Université Laval à Montréal (démolie). L'École Polytechnique conçue par Émile Vanier se construit à proximité en 1902-1905; sa façade est maintenant intégrée à l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). La bibliothèque Saint-Sulpice, érigée en 1917, ainsi que le Théâtre Saint-Denis, d'abord voué au cinéma (1916) puis à la musique d'opéra (1920), sont des témoins de l'effervescence du Quartier Latin de cette période. Dans les années 1970, la construction de l'UQÀM permet de renouer

avec la vocation universitaire du secteur, elle a aussi permis de récupérer les accès frontal et latéral de l'église Saint-Jacques qui avait été reconstruite en 1858 (après un incendie). L'activité commerciale du secteur s'accroît et de nombreux restaurants et bars s'y installent.

- À la fin du XIXe siècle, la rue Sainte-Catherine subit d'importantes transformations lorsque les maisons sont remplacées par des bâtiments commerciaux et industriels. De nombreux magasins, succursales bancaires, immeubles à bureaux et théâtres sont ensuite construits. Le Théâtre-Français construit en 1893 (59, rue Sainte-Catherine Est), devenu le Métropolis aujourd'hui, et le Gayety's érigé en 1912 (sur le coin des rues Sainte-Catherine et Saint-Urbain), devenu la Comédie-Canadienne puis le Théâtre du Nouveau Monde, demeurent des salles de spectacles très courues. L'édifice Belgo, conçu en 1912 par les architectes Finlay & Spence, est un bel exemple de bâtiment multifonctionnel du début du XXe siècle. Il abrite, aujourd'hui, surtout des galeries d'art et des organisations culturelles.
- Sur cette même rue, l'église méthodiste St-James, d'influence néogothique, est érigée en 1887-1888. En 1926, cet édifice classé voit sa façade avant cachée par un immeuble commercial. En 2006, la démolition de la partie centrale de l'édifice commercial permet de récupérer une vue de la façade de l'église en créant une place d'accès public.
- Adjacent à la place des Festivals, Le Blumenthal est un petit gratte-ciel en terracotta inspiré de l'École



Figure 1. L'église St-James en 1980 (à gauche) et en 2011 (à droite) [Photos : M.I. S.]

de Chicago avec un style néo-renaissance conçu par les architectes Mitchel & Ogilvy et construit en 1911. Son voisin le Wilder, construit en 1918 selon les plans de l'architecte Charles R. Tetley, présente une influence néo-classique. Les façades latérales offrent une fenestration typologique des « daylight factory ». Sa façade principale donnant sur la rue De Bleury fut largement modifiée dans les années 50. En face, le théâtre l'Impérial, qui a ouvert ses portes en 1913, est l'œuvre de l'architecte américain Albert E. Westover et sa salle (toujours ouverte) a été décorée par Tognarelli & Voight.

Les valeurs intangibles (ou patrimoine immatériel) de ce territoire sont le complément du patrimoine matériel qui concerne directement la structure urbaine du quartier, mais aussi l'idée que nous avons de la ville comme synthèse d'une série de valeurs faisant partie de l'imaginaire collectif.

À notre avis, l'intangible est représenté, en partie, par les arts de la scène diffusés dans une trentaine de salles où se produisent simultanément des spectacles de théâtre, de danse, de chansons, de cirque et de variétés. En 2010, selon l'Observatoire de la culture et des communications du Québec, « les salles situées dans le Quartier des spectacles ont présenté 2 600 représentations de spectacles payants (comparativement à 2 100 en 2006), pour un total de 2,4 M de billets disponibles à la vente. Le Quartier des spectacles de Montréal représente 16 % des représentations, 24 % des billets disponibles, 26 % de l'assistance de l'ensemble des spectacles payants au Québec »\*. L'été, les amuseurs de rue profitent de l'achalandage occasionné par le public qui assiste à ces spectacles pour les divertir et ainsi animer les espaces extérieurs de leurs prestations. Les quelque 40 festivals internationaux et événements publics offrent des spectacles gratuits dans les espaces publics du QdS (place des Festivals, le Parterre, promenade des Artistes et place Émilie-Gamelin, etc.) et permettent de compléter une offre culturelle très diversifiée pour tous les genres de clientèle (locale, nationale et internationale). Cette valorisation des expériences artistiques et la diffusion continue par le biais du médium électronique (téléphones cellulaires, Internet, etc.) permettent de documenter ce riche patrimoine culturel immatériel y incluant la culture des Premières Nations.

Enfin, la notion de paysage urbain se doit d'être intimement liée au développement durable du QdS : « Ainsi, le paysage concerne à la fois un phénomène de valorisation sociale et culturelle d'un milieu urbain et l'expression matérielle et immatérielle de la culture des individus qui l'occupent ou qui le côtoient. De ce fait, il présente une forte connotation économique en raison de sa valorisation actuelle dans

*l'industrie touristique, les loisirs, l'habitation, que ce soit à l'échelle locale, régionale ou internationale »\*\* . Outre les seules mesures urbanistiques incluses dans le Plan d'urbanisme de la Ville de Montréal (2004), une vision multidimensionnelle de la planification se déploie par l'entremise de plusieurs autres initiatives municipales récentes : les politiques du patrimoine et de développement culturel (2005), le Plan de développement durable de la collectivité montréalaise 2010-2015 (2010), le Cadre d'intervention en art public (2010) et le développement du tourisme culturel à Montréal – Stratégies et actions (2010), pour ne nommer que celles-là.*

Le projet du QdS constitue donc un défi pour améliorer la qualité du cadre de vie tout en considérant les principaux enjeux d'aménagement et du développement durable en matière de **préservation**, de **mise en valeur** et de **développement** des paysages, soient : le cadre de vie, la nature, l'identité, le patrimoine, l'infrastructure et l'expérience dans lesquels la créativité et la joie de vivre sont le commun dénominateur.

### Le projet du Quartier des spectacles

Le projet du QdS d'aujourd'hui est la réponse de la Ville de Montréal et de ses partenaires aux besoins des diffuseurs culturels et organisateurs d'événements. En 2003, grâce à la volonté exprimée par les propriétaires des salles de spectacles situées dans ce secteur à fort potentiel économique, la Ville de Montréal créait, conjointement avec le gouvernement du Québec et les représentants des milieux de la culture, de l'immobilier, de l'éducation, des affaires, ainsi que certains résidents du quartier, un organisme à but non lucratif : le Partenariat du Quartier des spectacles de Montréal.

En conformité avec le Plan d'urbanisme, la publication en 2007 du Programme particulier d'urbanisme (PPU) comme outil de planification, a permis d'aménager, sur des terrains vacants, des espaces de voirie excédentaires et des espaces publics existants, un ensemble de nouveaux espaces publics de qualité et de grande capacité autour du pôle de la Place des Arts selon un échancier précis : la place des Festivals et la rue Jeanne-Mance (2009, phase 1), la Promenade des artistes et le Parterre de l'adresse symphonique (2010,

\* Information tirée du numéro 8 d'Optique culture (septembre 2011) de l'Observatoire de la culture et des communications du Québec. Institut de la statistique du Québec, p. 18.

\*\* Poullaouec-Gonidec, P et Paquette, S. « Montréal en paysages ». Les Presses de l'Université de Montréal (2011). Pages 35, 108 et 109.

phase 2), la rue Sainte-Catherine (2011, phase 3) et l'Esplanade Clark (2012, phase 4). Cinq nouvelles places publiques sont ainsi créées permettant de structurer le développement immobilier et d'offrir des îlots de détente, pour les citoyens qui se transforment « en grand théâtre urbain pour la tenue des festivals et événements publics »<sup>1</sup>.

La mise en œuvre du pôle Place des Arts du QdS par l'agence Daoust Lestage inc<sup>2</sup> offre, à partir de la réalisation des infrastructures publiques, la réversibilité nécessaire pour la présentation autant de festivals internationaux que d'événements locaux. La qualité du concept a permis d'innover pour intégrer l'art public et les arts numériques et ainsi mettre en valeur les places publiques et les bâtiments. Cette approche assure l'atteinte des objectifs suivants : mettre en valeur

les salles de spectacles et lieux culturels, renforcer la cohésion du quartier en le dotant d'une signature spécifique et favoriser l'efficacité énergétique et la réduction de la pollution lumineuse.<sup>3</sup>

### Le développement culturel et urbain

La Ville confirme en 2011 que ce projet est inscrit comme une des quatre initiatives stratégiques de sa Stratégie de développement économique 2011-2017 avec comme objectif global de faire de Montréal une métropole culturelle d'avant-garde. Les observations faites à partir des données économiques compilées par Mario Polèse (*Économie urbaine et régionale*, 2005) sur la part de l'emploi au centre-ville de Montréal en 1981 et en 1996, nous révèlent que sur les onze secteurs d'activité identifiés, quatre secteurs présentent une



Figure 2. Phases de construction du Quartier des spectacles (2011). [Photo : M.I. S.]

<sup>1</sup> Information tirée de la conférence prononcée le 30 mars 2011 par Jean-Robert Choquet.

<sup>2</sup> Site Web : [www.daoustlestage.com](http://www.daoustlestage.com). Consulté le 26 octobre 2011.

<sup>3</sup> Partenariat du Quartier des spectacles. « Rapport d'activités 2006-2007 » (2007). Page 26.

augmentation marquée. Ce sont les services aux entreprises, l'éducation, la santé et le divertissement, les loisirs et l'hôtellerie (restauration et hébergement). Tous ces secteurs sont fortement présents dans le QdS ou dans les quartiers limitrophes. De même, pour les six catégories de profession, les emplois bien rémunérés (direction, gestion, emplois scientifiques et techniques) et ceux touchant le savoir, la santé et la créativité présentent aussi une augmentation plus qu'appréciable.

Du point de vue urbain, Jane Jacobs (*Déclin et survie des grandes villes américaines*, 1961-1991) définissait quatre conditions d'ordre économique qui permettent de générer la diversité essentielle au développement des grandes villes nord-américaines et de leurs quartiers. Ces conditions sont :

- 1. Que l'ensemble du quartier doit posséder de préférence plus de deux fonctions primaires (résidentielle, commerciale, industrielle, institutionnelle, récréative, etc.);
- 2. Que les *pâtés* de maisons doivent, en règle générale, être de petites dimensions afin de permettre aux citadins la possibilité d'emprunter une rue transversale fréquemment;
- 3. Que le quartier doit comporter un mélange d'immeubles différents par leur date de construction et leur *standing*;
- 4. Que la densité de la population résidente et de passage qui fréquente le quartier doit être suffisamment élevée.

De plus, elle a démontré que plusieurs autres outils doivent être utilisés pour concrétiser avec succès un développement (ou réaménagement) urbain de qualité. Ce sont : l'aide au logement, la circulation, l'ordre visuel des cités et les méthodes d'analyse à préconiser.

Considérant ses deux auteurs, il appert que le QdS de Montréal sera en mesure de rencontrer l'objectif principal que le Partenariat s'est donné : « *permettre que le développement de cette partie du centre-ville mette de l'avant son actif culturel, tout en recherchant l'équilibre entre les différentes fonctions d'un centre-ville culturel et habité* »\*. Le choix fait par la Ville de maintenir et de mettre en valeur le complexe résidentiel à loyer modique des Habitations Jeanne-Mance (construit en 1959) par le biais de sa corporation\*\* permet de renforcer la partie habitée du QdS et surtout de rencontrer les conditions 3 et 4 énoncées par Jane Jacobs. Ce site résidentiel occupe une superficie importante en plein centre du quartier tout en abritant 788 familles à faibles revenus, favorisant ainsi les services de proximité et l'utilisation

du transport actif (principe de base du développement durable).

Lors du *Rendez-vous – Montréal, métropole culturelle* qui se tenait les 12 et 13 novembre 2007, les gouvernements canadien et québécois, la Ville, la Chambre de commerce du Montréal métropolitain et Culture Montréal conviennent d'un plan d'action. L'annonce conjointe la plus importante sur le plan financier est celle de la réalisation du QdS alors que Québec, Ottawa et Montréal s'engagent à y consacrer 140 M\$. Il est intéressant de constater que « *le développement d'un vocabulaire commun, la clarification des concepts de base et l'ouverture aux contributions de chacun* »\*\*\* ont permis un consensus sur ces propositions d'action. Cet appui des gouvernements en accord avec la chambre de commerce locale et la société civile générerait des investissements privés de l'ordre de 1,9 G\$<sup>A</sup>.

En 2009, on inaugurerait déjà la Maison du Festival de jazz (Édifice Blumenthal recyclé) et la place des Festivals. En 2011, c'est au tour de la Maison symphonique, située dans le quadrilatère de la Place des Arts (la nouvelle salle peut recevoir plus de 2 100 spectateurs et 120 musiciens\*), et du 2-22 Sainte-Catherine Est, qui « *deviendra un repère symbolique et visuel pour les arts, les spectateurs et le divertissement* »\*\*, d'ouvrir leurs portes. Déjà, l'impact économique dépasse les attentes et permet de valoriser le design urbain et l'architecture par l'annonce d'autres investissements majeurs comme la réhabilitation d'un ancien bâtiment industriel, le Wilder, qui recevra trois organismes culturels montréalais reconnus dans le domaine de la danse, le Conseil des arts et des lettres du Québec (CALQ) et le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec (MCCCF)\*\*\*. Par ailleurs, l'agrandissement du bâtiment occupé par la Société des arts technologiques (SAT) a été complété en 2011 et offre aux créateurs multimédiatiques une salle technologique consacrée à la diffusion d'un environnement immersif (Sensorium)<sup>A</sup>. Ces projets encouragent des activités de formation, de recherche et de création-production qui se projettent

\* Partenariat du Quartier des spectacles. « Le Quartier des spectacles, une destination culturelle – vivre, créer et se divertir au centre-ville » (2004). Page 4.

\*\* Site Web : [www.chjm.ca](http://www.chjm.ca). Consulté le 12 octobre 2011.

\*\*\* Brault, Simon. « Le facteur C – L'avenir passe par la culture ». Pages 140 et 142.

<sup>A</sup> Le Journal de Montréal du 21 septembre 2011 (article de Jean-Louis Fortin). Page 3.

à l'extérieur grâce à une diffusion artistique diversifiée et renouvelée.

### Le développement durable et le tourisme culturel

Par le biais de ses quelque 80 lieux de diffusion, 450 entreprises culturelles et 7 000 emplois liés à la culture (sur 45 000), le QdS propose une programmation élargie : festivals, cinémas, théâtres, musées, danse, art visuel contemporain et multimédia, musique, humour et opéra. Pour compléter celle-ci, d'autres activités publiques où la participation citoyenne spontanée est sollicitée l'hiver comme l'été et dont les prestations

sont documentées autant par le diffuseur que par les participants (comme « *Luminothérapie-Sphères polaires* » et « *Intersection articulée. Architecture relationnelle 18* » de Rafael Lozano-Hemmer)<sup>\*</sup>. L'expérimentation festive et conviviale des spectateurs à ces activités confirme la notoriété et le rayonnement international de Montréal comme destination touristique et culturelle. Nous constatons que les valeurs intangibles présentées au public s'encrent dans un processus de médiation culturelle qui crée des échanges personnalisés favorisant le contact avec les œuvres et les créateurs tout en contribuant à faire de la culture une ressource



Figure 3. *Luminothérapie –Sphères polaires* (2010) à gauche et *Intersection articulée* de R. Lozano-Hemmer (2011) à droite. [Photos : M.I. Subercaseaux]

\* Site Web : [www.adressesymphonique.gouv.qc.ca](http://www.adressesymphonique.gouv.qc.ca). Consulté le 12 octobre 2011.

\*\* Site Web : [www.quartierdesspectacles.com](http://www.quartierdesspectacles.com). Consulté le 18 octobre 2011.

\*\*\* Annonce faite le 19 août 2011 par la ministre de la Culture et des Communications, le ministre des Finances du Québec et le maire de Montréal en conférence de presse.

<sup>A</sup> Site Web : [www.voir.ca/publishing/article](http://www.voir.ca/publishing/article). Consulté le 11 mai 2011.

renouvelable, aujourd'hui comme demain.

La Maison du développement durable située au 50, rue Sainte-Catherine Ouest a été inaugurée le 6 octobre 2011. Elle offre un atrium, un restaurant équitable, des salles de rencontre et des lieux de diffusion et de promotion du développement durable. Parmi les faits notables, le bâtiment est chauffé à 80 % et refroidi à 100 % par un système géothermique en plus de filtrer les toxines de l'air par un mur végétal sur cinq étages. Cet édifice est une importante vitrine technologique pour le secteur de la construction et de la rénovation et s'insère dans la trame piétonne de la rue Sainte-Catherine nouvellement réaménagée. La Maison représente un appui important envers les organismes qui œuvrent dans le secteur de l'environnement comme Équiterre et Amnistie internationale, contribue à la recherche, en collaboration avec des institutions universitaires reconnues dans le domaine, et prétend à devenir le 1er bâtiment urbain LEED Platine au Québec \*\*.

Ces nouvelles constructions et réaménagements d'espaces publics privilégient l'accessibilité universelle à même la trame urbaine existante du QdS tout en permettant la réhabilitation, la valorisation et la promotion du patrimoine culturel comme ressource pour développer le tourisme « *qui répondrait aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs* » \*\*\*.

### **Une métropole culturelle intégrée au patrimoine mondial**

Comme nous l'avons montré précédemment, le choix de développer le projet du Quartier des spectacles permet déjà à Montréal d'affirmer son positionnement et son rayonnement international comme métropole culturelle. Ainsi, par le biais de la préservation de son patrimoine matériel et immatériel, ce territoire devient la vitrine et le carrefour de la culture québécoise, démontrant qu'avec l'imagination de ses créateurs et partenaires, Montréal, ville francophone et cosmopolite, enrichit le patrimoine culturel mondial, favorise la participation citoyenne et développe, sur des bases durables, le patrimoine de demain au bénéfice des générations futures.

\* Site Web : [www.quartierdesspectacles.com](http://www.quartierdesspectacles.com). Consulté le 22 octobre 2011.

\*\* Site Web : [www.maisondedeveloppementdurable.org](http://www.maisondedeveloppementdurable.org). Consulté le 9 octobre 2011.

\*\*\* Brundtland, Gro Harlem. « Notre avenir à tous - Rapport de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'ONU ». ONU (1987). [www.wikisource.org](http://www.wikisource.org).

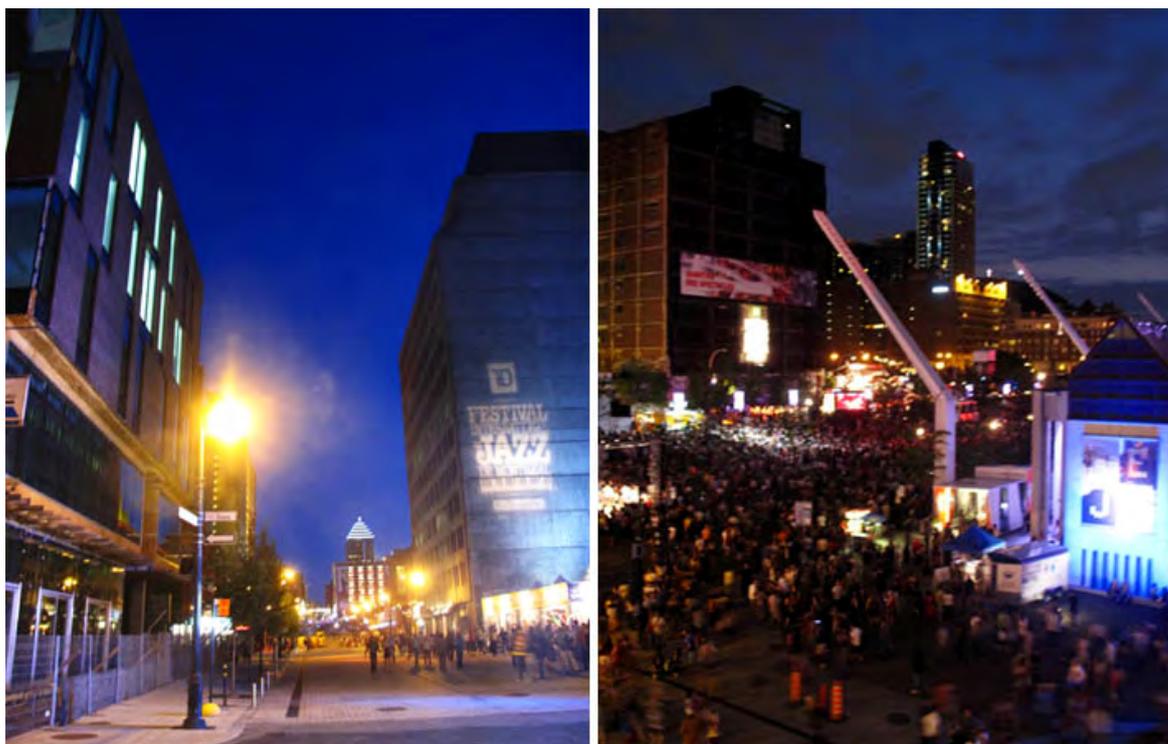


Figure 4 : Rue Sainte-Catherine Ouest (à gauche) et la place des Festivals pendant le Festival international de Jazz 2011 (à droite). [Photos : M.I. Subercaseaux]

## References

- Chassé, B. et Lapierre, L. « Marcel Brisebois et le Musée d'art contemporain de Montréal (1985-2004) ». Presse de l'Université du Québec (2011). 130 pages.
- Hébert, François. « Signé Montréal ». Montréal, Pointe-à-Callière, musée d'archéologie et d'histoire de Montréal (2010). 160 pages.
- Hustak, A et Norchet, J. « Montréal, d'hier à demain ». Salamander books (2008). 144 pages.
- Jacobs, Jane. « Déclin et survie des grandes villes américaines ». Paris, Pierre Mardaga éditeur (1991). 435 pages.
- Linteau, Paul-André. « La rue Sainte-Catherine, au cœur de la vie montréalaise ». Les éditions de l'Homme (2010). 240 pages.
- Marsan, Jean-Claude. « Montréal en évolution : historique de développement de l'architecture et de l'environnement urbain montréalais ». Éditions du Méridien, 3e édition (1994). 515 pages.
- Poullaouec-Gonidec, P et Paquette, S. « Montréal en paysages ». Les Presses de l'Université de Montréal (2011). 260 pages.
- Polèse, M. et Shearmur, R. « Économie urbaine et régionale – Introduction à la géographie économique ». Économica, deuxième édition (2005). 377 pages.
- Rossi, Aldo. « L'architecture de la ville ». Gollion, InFolio éditions (2001). 256 p.
- Ville de Montréal. « Arrondissement de Ville-Marie – Évaluation du patrimoine urbain ». Direction du développement urbain (2005). 168 pages; « Le plan de développement durable de la collectivité montréalaise 2010-2015 ». Direction générale (2010). 106 pages; « Politique du Patrimoine ». Direction du développement urbain (2005). 97 pages; « Plan d'action 2007-2017 – Montréal, métropole culturelle ». Direction du développement culturel (2007). 18 pages; « Développement du tourisme culturel à Montréal – Stratégies et actions » (2010). 48 pages. Le site Web: [www.sdemontreal.com](http://www.sdemontreal.com).